

L'Oriole

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Automne 2022, Volume 33 - Numéro 3



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Pageau	Vice-président	581.982.1560
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Louise Cléroux	Administratrice	450.608.3054
Sylvia Heredia	Administratrice	514.601.6705
Janine Piché	Administratrice	450.754.4552
Louise Rivard	Administratrice	438.350.0293
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.8291
Jean-Pierre Guilbault	Administrateur	450.754.4552

LES COMITÉS

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Louise Cléroux 450.608.3054
Bertrand Dumont 450.992.3252
Sylvia Heredia 514.601.6705
Louise Rivard 438.350.0293

RÉVISION eBird POUR LANAUDIÈRE

Réviseur : Yves Gauthier : huart2000@videotron.ca
Collaborateur : Bernard Dugas

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Benoît Piquette 450.492.2828

SITE INTERNET, FACEBOOK, FLICKR, eBird

Francine N. Piquette - Courriel: nareauf@gmail.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860
Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545
Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune

514.366.9965

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs

418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Laboratoire de Jean-François Giroux de l'Université du Québec à Montréal

Étude du Goéland à bec cerclé: <http://goeland.uqam.ca/index.php/rapporter-une-observation>

Regroupement QuébecOiseaux, Montréal,
4545, Avenue Pierre-de-Coubertin : 514.252.3190

<http://quebecoiseaux.org/>

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: info@sollanaudiere.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com
www.facebook.com/SOLLanaudiere

RÉDACTION

Roger Turgeon

MISE EN PAGE ET INFOGRAPHIE

Roger Turgeon, en collaboration avec Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION D'ÉPREUVES

Pierre Lespérance et Luc Foisy

RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ

Luc Foisy

Photo de la page couverture : Daniel Jauvin
Harle couronné



Parution de L'Oriole HIVER 2022—2023 - DATE DE TOMBÉE -

Les auteurs et auteures devront envoyer
leurs textes au plus tard le
31 OCTOBRE

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel
à l'équipe de rédaction à
info@sollanaudiere.com



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

Dépôt à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE L'AUTOMNE 2022

4	Le langage des plumes colorées
9	Une clé d'identification des macreuses dans Lanaudière
14	Analyse saisonnière : automne 2021
18	Aux bonheurs des aînés Lanaudière
19	Rapport des activités ornithologiques de l'été 2022

TEXTES : Louise Cléroux, Bernard Dugas, Bertrand Dumont, Chantal Duquette, Luc Foisy, Yvan Joly, Raymond Piché, Mario Rochon, Roger Turgeon.

PHOTOS

Denis Allard, Michèle Amyot, Sylvie Arpin, Pierre Bannon, Michel Bordeleau, Chantal Duquette, Jean-Yves Chamberland, Daniel Jauvin, Hoan Luong, Pierre Marchand, Barbara Marsolais, Didier Wolf

Le langage des plumes colorées

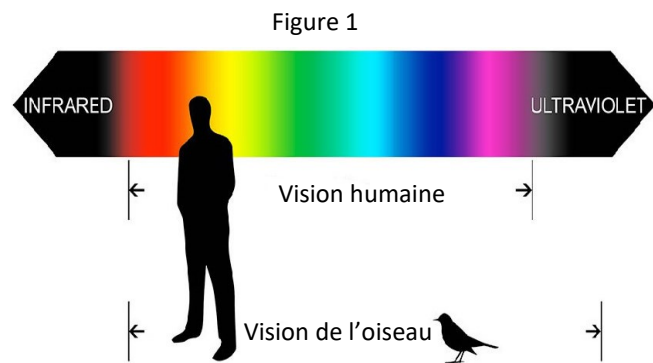
Par Roger Turgeon



Une plume colorée est parfois symbolique. Selon sa coloration, la signification peut être différente : le vert représente l'unité, la santé et le bien-être, le rouge procure courage et force, le jaune fournit de l'énergie positive, l'orange apporte de l'énergie créatrice tandis que la coloration noire signifie mieux-être, réconfort, protection et soutien. Les plumes à rayures noires et blanches de la Harpie féroce (rapace d'Amérique du Sud) représentent le symbole du pouvoir, de la beauté et de la mort.

Pour certaines personnes, une plume blanche annonce la venue d'un ange. Chez certaines civilisations les plumes bleues du paon étaient utilisées en médecine traditionnelle.

L'évolution a doté les oiseaux d'un système de vision qui surpasse celui des humains. Ainsi, les oiseaux sont tétrachromates : ils disposent de quatre types de photorécepteurs alors que les humains en ont trois. Ces photorécepteurs leur offrent un spectre plus large que le nôtre (Figure 1). À titre d'exemple, la rétine de la Crécerelle d'Amérique lui permet de voir les rayons ultraviolets : elle peut ainsi repérer les chemins utilisés par les campagnols. Ceux-ci marquent leur sentier de petites giclées d'urine qui reflètent ces rayons.



Gamme de longueurs d'onde qu'un oiseau typique peut voir par rapport à la gamme chez les humains

Introduction

La couleur des plumes attire souvent notre attention comme peu d'autres caractéristiques chez les oiseaux. Les couleurs sont aussi utiles pour démêler leur identification et certaines espèces sont particulièrement recherchées pour leur coloration. La répartition et la localisation des couleurs du plumage représentent aussi des indices visuels importants qui permettent d'identifier une espèce avec plus de précision.

Certaines plumes, en particulier les plumes d'oiseaux femelles, sont de couleur terne pour des raisons spécifiques de sécurité et de camouflage, tandis que les plumes d'oiseaux mâles sont généralement colorées dans le but de s'afficher et de trouver une partenaire.

Nous vivons dans un monde en couleurs. La nature et le vivant nous émerveillent par la variété des effets colorés qu'ils offrent. L'art s'inspire de la couleur. L'étude de la dynamique des couleurs des plumes rend l'observation des oiseaux plus intéressante.

La couleur des plumes vaut la peine d'être comprise pour elle-même. Quelle est sa nature? D'où vient-elle? Est-ce une propriété de la lumière qui éclaire les oiseaux ou réside-t-elle dans les plumes elles-mêmes?

La coloration des oiseaux découle soit de pigments ou de couleurs structurales. Réduites en poudre, les plumes du Cardinal rouge fourniraient une poussière rouge. Le broyage d'une plume verte à partir du spéculum d'une Sarcelle à ailes vertes donnerait une poudre jaune. Les plumes d'un oiseau bleu se réduiraient à une poudre brun terne.

Les couleurs des plumes d'oiseaux ont une origine soit pigmentaire, (des pigments colorés entrent dans la composition de la plume (ABSORPTION Figure 2), soit structurelle, l'intérieur de la plume est composé de structures et de cavités qui décomposent la lumière comme un prisme et qui renvoient une ou plusieurs couleurs spécifiques selon l'orientation de la lumière (DIFFRACTION Figure 3). Dans certains cas, les couleurs des plumes sont le résultat d'une combinaison de pigments et de couleurs structurelles.

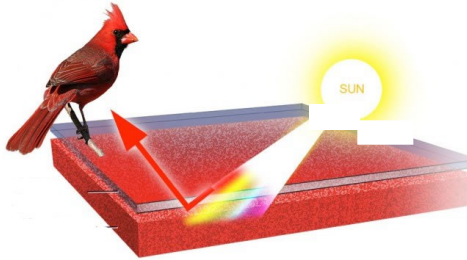


Figure 2 Absorption

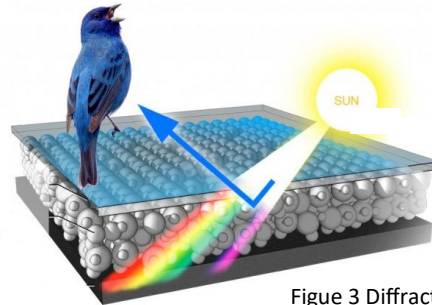


Figure 3 Diffraction

Couleur pigmentaire

Les pigments produisent de nombreuses couleurs dans la nature. Tout comme dans la peinture et la teinture, les pigments sont des produits chimiques qui absorbent certaines longueurs d'onde de la lumière et en réfléchissent d'autres. La couleur absorbée disparaît et la couleur réfléchie est ce que nous voyons. Quatre types de pigments se trouvent dans les plumes. Les plus courants sont les mélanines et les caroténoïdes; plus rarement, les plumes contiennent des porphyrines et des psittacines.

Les **mélanines** produisent une gamme de teintes noires, grises, marron et orange; elles sont synthétisées dans les cellules spéciales appelées "*mélanocytes*" qui contrôlent précisément la pigmentation des plumes.



Petit-duc maculé : Barbara Marsolais

À l'exception des oiseaux albinos, tous les oiseaux possèdent de la mélanine dans leur plumage. Les tons de bruns et de gris dépendent de la densité de dépôt de mélanine ici et là dans le corps de l'oiseau. Chez le Moqueur chat, par exemple, deux types de mélanine sont présents : l'une (de couleur grise) qui se dépose en majorité dans le corps de l'oiseau et une autre qui est plus abondante dans la région sous-caudale (sous la queue) responsable de la teinte rous-sâtre. La mélanine joue aussi d'autres rôles comme la thermorégulation; ainsi un oiseau à teinte plus foncée retiendra

plus la chaleur du soleil, ce qui expliquerait possiblement la présence plus importante d'oiseaux noirs dans les régions nordiques. La mélanine protège également les plumes contre l'usure.

Les **caroténoïdes** génèrent des teintes jaunes, orangées, roses, brunes, vertes et rouges. Les oiseaux ne peuvent habituellement pas produire eux-mêmes des caroténoïdes et doivent donc consommer des aliments qui en contiennent. Les pigments circulent ensuite dans le sang et les follicules des plumes. Le troisième groupe, les **porphyrines**, est produit en modifiant les acides aminés. Ils démontrent une certaine instabilité puisqu'ils sont détruits par la lumière. De plus, ils sont fréquents dans les nouvelles plumes et donnent des couleurs magnifiques comme le vert chez certains oiseaux tropicaux. Ces pigments sont possiblement solubles dans l'eau. Bien que la structure chimique exacte de chaque porphyrine diffère, ils partagent tous un trait commun : ils émettent une fluorescence rouge vif lorsqu'ils sont exposés à la lumière ultraviolette. Les **psittacines** regroupent des pigments particulièrement présents chez les perroquets.

Certains oiseaux se colorent par contact. Des caroténoïdes se retrouvent par exemple dans l'huile produite par la glande uropygienne, dont l'oiseau s'enduit les plumes pour les soigner et les rendre imperméables. Ainsi, certaines Mouettes rieuses acquièrent une teinte rosée sur la poitrine si elles se nourrissent d'aliments riches en caroténoïdes.

Les Flamants roses et les spatules en captivité deviennent blancs si ils n'ont pas de compléments alimentaires riches en caroténoïdes de sorte que, dans les zoos, on doit les nourrir d'extraits de pigments pour maintenir la coloration brillante de ces oiseaux roses.



Les Chardonnerets jaunes tirent leur couleur vive exclusivement des graines qu'ils mangent.

Les pigments dans les plumes d'un Cardinal rouge réfléchissent la lumière rouge et absorbent toutes les longueurs d'onde non rouges. Un cardinal en cage nourri avec des graines sans caroténoïdes perdrait son éclat avec les mues successives.

Couleurs structurelles

Les couleurs structurelles illustrent la capacité des organismes vivants à manipuler la lumière à l'aide de nanostructures. C'est une production de couleur par des surfaces microscopiquement structurées fines pour interférer avec la lumière visible. Ce type de coloration est causé par des effets d'interférence plutôt que par des pigments. La coloration structurelle est responsable du bleu et du vert des plumes de nombreux oiseaux.

Leur particularité, c'est qu'elles sont très vives quand la lumière est forte et arrive selon le bon angle, mais qu'elles s'éteignent littéralement quand l'angle n'est pas propice ou que la lumière chute. L'oiseau maîtrise ces paramètres et il est en général capable de se positionner, voire de dresser certaines plumes pour les faire briller. Ce phénomène est très marqué chez les colibris, par exemple.

On peut explorer le caractère unique des plumes bleues en les observant dans différentes conditions d'éclairage. À l'ombre, la plume d'un Geai bleu apparaîtra grise, car la couleur intrinsèque gris-brun des pigments de mélanine est visible. En regardant à travers la plume vers la lumière, on ne verra que la couleur gris-brun de la mélanine. Lorsqu'on place la plume de manière à ce que la lumière tombe directement dessus et soit réfléchiée vers notre œil, la plume apparaîtra bleue. Si on essaie la même chose avec une plume de Cardinal rouge, elle sera rouge à chaque fois.

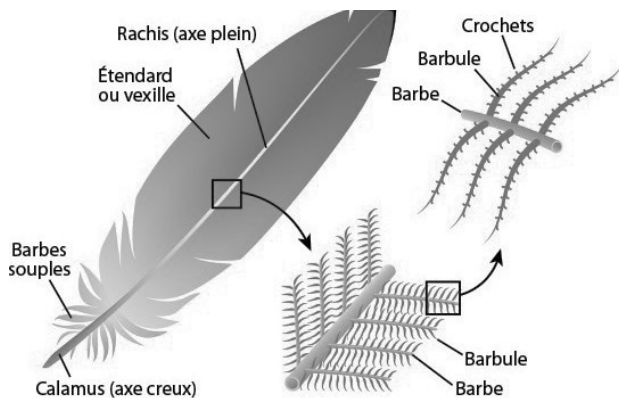


Figure 4 Anatomie d'une plume

Quand les couleurs sont émises par des pigments, la couleur des plumes se ternirait avec le temps et deviendrait grisâtre. Or, dans le cas du Geai bleu, la nature ayant développé une manière de créer des couleurs à partir de changements structurels, la nanostructure des plumes reste intacte, expliquant pourquoi le plumage de ce geai ne devient pas gris avec l'âge.



Les bleus, les verts vifs et l'irisation des plumes sont le résultat de couleurs structurelles. Celles-ci sont créées par la composition des barbes et des barbules sur les plumes des oiseaux. Les barbes sont les ramifications flexibles du rachis central tandis que les barbules s'étendent hors des barbes et s'emboîtent pour créer la surface plane de la plume. (Figure 4). Dire qu'un oiseau "exotique" est par définition très coloré n'a pas tellement de sens biologiquement, car il y a des oiseaux ternes et des oiseaux colorés sous toutes les latitudes.

Anomalies du plumage

Le plumage des oiseaux peut parfois varier en raison d'un excès ou d'un manque de pigments de couleur dans certaines ou toutes les plumes.

Les aberrations de couleurs peuvent être causées par une mutation génétique, une maladie, le stress, une blessure, une carence alimentaire, l'âge ou des facteurs environnementaux comme l'intensité du rayonnement solaire.

L'albinisme est l'absence ou la diminution de pigmentation de certaines parties du plumage d'un oiseau, normalement colorées; si un oiseau est entièrement albinos, son plumage est complètement blanc et l'iris est rouge. Un oiseau atteint d'albinisme est souvent plus fragile que ses congénères. Le leucisme est une maladie proche de l'albinisme, à la différence près que l'oiseau qui en est atteint n'a pas une décoloration totale de sa pigmentation, mais ses couleurs sont juste diluées et l'iris n'est pas rouge.

La dilution pigmentaire ou diminution quantitative est assez rare et touche surtout les femelles. Le plumage des oiseaux affectés semble délavé à cause d'une réduction de la production de mélanine.

Le mélanisme nous fait voir une coloration anormalement foncée, produite par un excès de pigments bruns ou noirs. Les oiseaux mélaniques ont tendance à être plus robustes que les oiseaux colorés normaux.

Le grisonnement progressif et la mutation font aussi partie des aberrations du plumage.



Hirondelle rustique albinos



Mésange à tête noire leucique : Jean-Yves Chamberland

Conclusion

Chez la majorité des espèces, la répartition des couleurs est maintenue par l'action des sélections sexuelle et naturelle. On peut dire que les "goûts" de la femelle vont être transmis héréditairement ou par imprégnation à la descendance, créant, au fur et à mesure des générations, un renforcement de ce goût. En d'autres termes, le mâle qui n'a pas la bonne tache là où il faut aura moins de chances de se reproduire. C'est pourquoi les espèces en général et les espèces proches en particulier se reconnaissent souvent à la présence/absence de couleurs à des endroits spécifiques et que ces motifs sont souvent très fidèlement conservés au sein d'une espèce.

Les scientifiques du comportement suggèrent que la luminosité du plumage de couleur caroténoïde indique la condition physique d'un oiseau mâle et influence la sélection du partenaire.

Les couleurs métalliques scintillantes de certains oiseaux sont produites par coloration structurelle, dans laquelle des nanostructures cristallines manipulent la lumière. Ces structures naturelles pourraient être utilisées pour développer des peintures écologiques qui ne nécessitent ni colorants, ni pigments.

Bien que les plumes soient cycliquement remplacées pour maintenir leurs fonctions tout au long de la vie, elles peuvent conserver des motifs pigmentaires identiques à chaque génération de plumes. En plus de provoquer des changements de couleur des plumes, certaines carences nutritionnelles affecteront également la qualité des plumes au cours du développement. La maturation sexuelle peut modifier la morphologie, la texture ou les motifs pigmentaires des plumes pour attirer un partenaire. Certains virus peuvent également provoquer des plumes anormales. Cependant, ce n'est pas un phénomène courant.

Une nouvelle technique d'impression couleur pour les vêtements emprunte aux plumes d'oiseaux. Étant donné que l'encre des pigments s'estompe avec le temps, les scientifiques commencent à intégrer le type de coloration structurelle aux structures artificielles. Certains vêtements de camouflage sont adaptatifs et varient leur couleur pour correspondre à leur environnement.

Référence : Nathan Hearst, mai 2017, Wired, Outside, Make.

N.B. Remerciements chaleureux à Marcel Harnois pour ses suggestions et ses corrections.



Grand Pic : Barbara Marsolais



UNE CLÉ D'IDENTIFICATION DES MACREUSES DANS LANAUDIÈRE

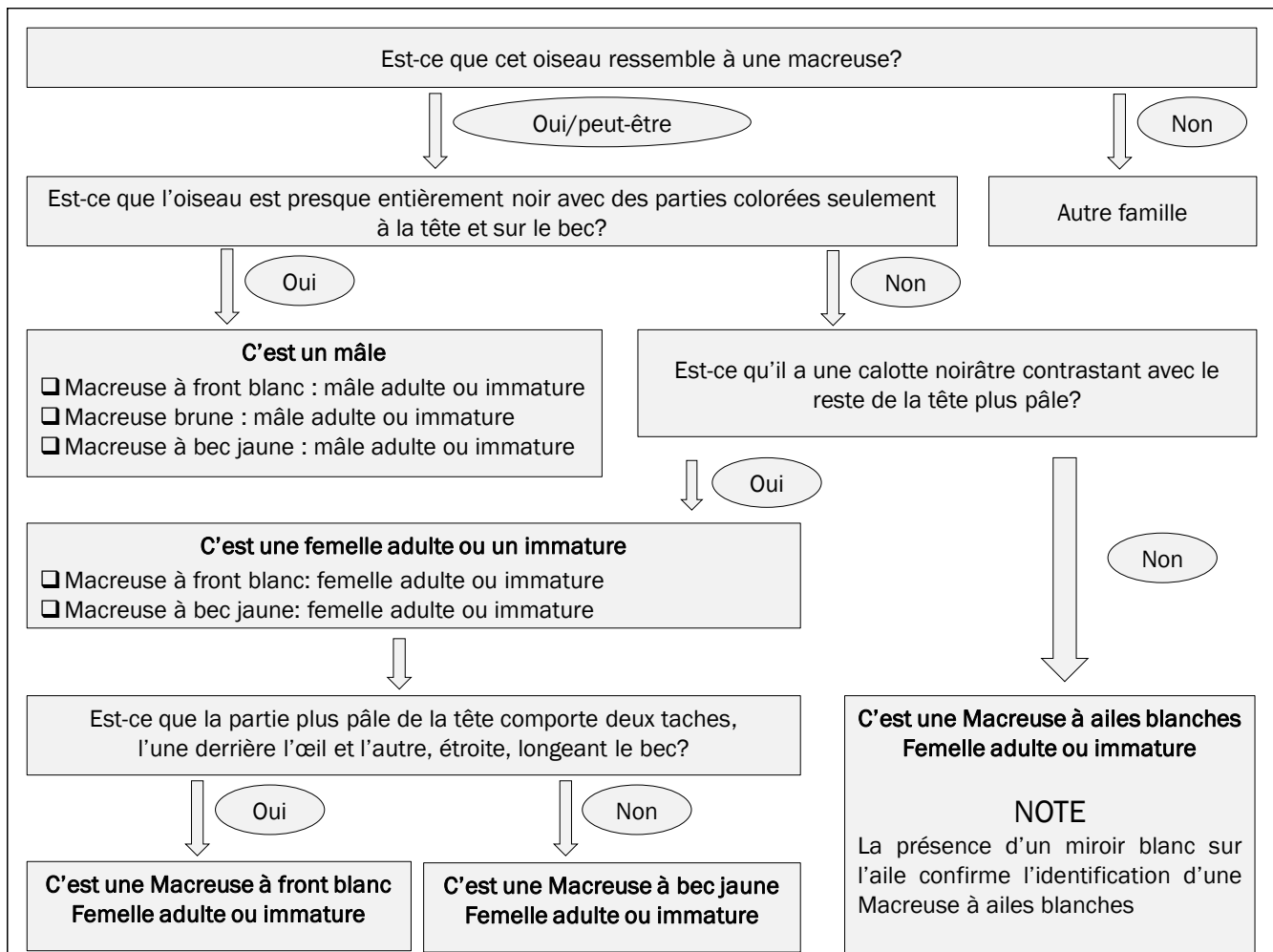
Par Luc Foisy

Trois espèces de macreuses (famille des *Anatidés*) ont été observées au Québec et dans Lanaudière : la Macreuse à front blanc (*Melanitta perspicillata*, Surf Scoter), la Macreuse à ailes blanches (*Melanitta deglandi*, White-winged Scoter) et la Macreuse à bec jaune (*Melanitta americana**, Black Scoter).

Les macreuses observées dans Lanaudière sont essentiellement des *migrateurs de passage* et leur présence est prévisible au printemps et à l'automne, imprévisible aux autres saisons.

Au printemps peuvent être observés des adultes et des immatures de deuxième ou de troisième année. À l'automne peuvent être observés des adultes, des juvéniles et autres immatures. Le diagramme ci-dessous constitue une clé d'identification des macreuses dans Lanaudière.

Chez les trois espèces, on peut toujours distinguer le mâle adulte de la femelle adulte. Chez les juvéniles, les sexes sont semblables, pratiquement indiscernables. Chez les autres immatures, plus l'oiseau approche de son âge adulte, plus il ressemble au mâle adulte ou à la femelle adulte qu'il deviendra.



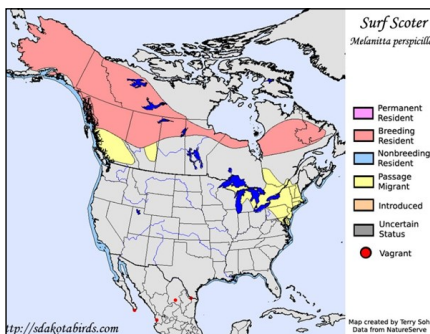
* En juillet 2010, dans la publication du 51^e supplément à la 7^e édition (1998) de sa liste des oiseaux de l'Amérique du Nord, l'American Ornithologists' Union (AOU) remplace le nom *Melanitta nigra*, Black Scoter (Macreuse noire) par *Melanitta americana*, Black Scoter (Macreuse à bec jaune).

Est-ce que cet oiseau ressemble à une macreuse?

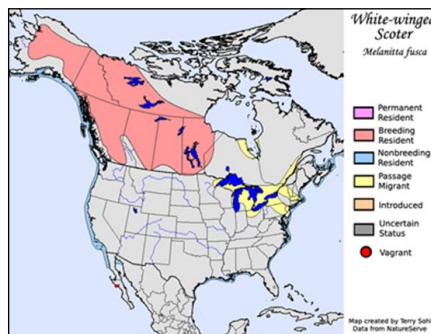
Les macreuses sont des oiseaux de couleur sombre, trapus et à cou court, noirs ou bruns, dont les seules marques colorées se retrouvent, chez chacune des trois espèces, sur la tête et le bec des mâles adultes et de certains mâles immatures, ce bec étant coloré de façon spectaculaire. Leurs pattes sont placées loin à l'arrière du corps et les macreuses doivent courir sur l'eau pour prendre leur envol.



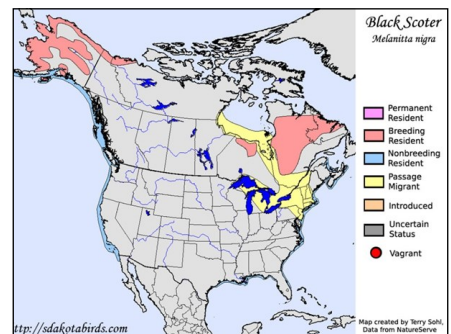
Les macreuses sont des canards plongeurs. La plupart nichent dans le Grand Nord et migrent en troupes nombreuses et compactes. Elles hivernent principalement sur les côtes.



Aire de répartition de la Macreuse à front blanc



Aire de répartition de la Macreuse à ailes blanches



Aire de répartition de la Macreuse à bec jaune

Ce sont donc essentiellement des *migrateurs de passage* dans Lanaudière et, comme indiqué dans les tableaux ci-dessous, ils sont notés parfois au printemps, mais surtout à l'automne.

Présence de la Macreuse à front blanc dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nombre de mentions	3	0	21	0
Constance d'observation	0,02	0	0,19	0
Classe	I	E	I	E

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observation couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Présence de la Macreuse à ailes blanches dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nombre de mentions	31	3	97	11
Constance d'observation	0,18	0,05	0,89	0,08
Classe	I	I	I	I

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observation couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Présence de la Macreuse à bec jaune dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nombre de mentions	8	0	61	5
Constance d'observation	0,05	0	0,56	0,04
Classe	I	E	I	I

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observation couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Si l'oiseau observé vous semble une macreuse, la question suivante permet de distinguer les mâles adultes et certains mâles immatures des femelles adultes et des autres immatures.

Est-ce que l'oiseau est presque entièrement noir avec des parties colorées seulement à la tête et sur le bec?

Les **mâles adultes** de chacune des trois espèces passent la plus grande partie de l'année en plumage d'hiver et, lors de la saison de reproduction, ils peuvent acquérir un plumage nuptial qui diffère souvent très peu de leur plumage de base. En toutes saisons, les mâles adultes de chacune des espèces sont **presque entièrement noirs** et se reconnaissent facilement par les **motifs colorés** de leur **tête** et, surtout, de leur **bec**.

Répondre « **oui** » à la question indique que la macreuse observée est un **mâle adulte** ou possiblement un **mâle immature** de l'une ou l'autre des trois espèces. En effet, plus le mâle immature approche l'âge adulte, plus il ressemble au mâle adulte qu'il va devenir. Ainsi, par exemple, un mâle immature Macreuse à ailes blanches de dernière année (de septembre de l'an 2 à août de l'an 3) est très semblable au mâle adulte qu'il deviendra en septembre de son troisième automne, un peu plus terne.

Macreuse à front blanc mâle adulte



Une **tache blanche** sur son front fuyant, et une autre sur la nuque et l'arrière du cou.

Bec orangé qui présente des **taches arrondies blanches et noires** de chaque côté de la mandibule supérieure.

Une **bosse noire** évidente au-dessus des narines.

Macreuse à ailes blanches mâle adulte



Un **croissant blanc** en dessous de l'oeil, formant une sorte de **virgule ascendante**.

Bec jaune ou jaune orangé, avec un **onglet rosâtre ou rougeâtre orangé**. La partie bombée à la base du bec et les bords des mandibules sont noirs. Une **fine ligne noire** est visible sur les côtés du culmen.

Macreuse à bec jaune mâle adulte

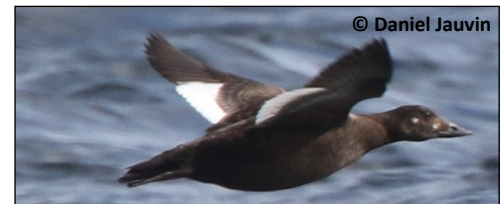


Pas de tache blanche à la tête qui est ronde, au front très arrondi et dont le bec est relativement petit par rapport aux deux autres espèces.

Bec large, noir avec une **tache jaune** sur la bosse et le culmen.

C'est le seul des trois mâles à avoir les **yeux bruns**.

En outre, la Macreuse à ailes blanches diffère des autres macreuses par sa plus grande taille et par **l'importante tache alaire blanche**, présente chez les mâles et les femelles, en tout plumage, à tout âge. Cette tache alaire n'est pas toujours bien visible quand les ailes sont fermées.



Macreuse à ailes blanches femelle

Répondre « **non** » à la question mène à la recherche de femelles et d'immatures. La question suivante permet de distinguer la femelle, le juvénile ou autre immature Macreuse à ailes blanches des femelles, juvéniles ou autres immatures des deux autres espèces.

Est-ce que l'oiseau observé a une calotte noirâtre contrastant avec le reste de la tête plus pâle?

Les femelles adultes de chacune des trois espèces ont sensiblement le même plumage toute l'année. Le **patron de la tête** et aussi la forme du front, très fuyant chez la Macreuse à front blanc (profil d'un eider), légèrement fuyant chez la Macreuse brune et arrondi chez la Macreuse à bec jaune permettent de les distinguer. Les juvéniles des deux sexes ressemblent aux femelles.

Chez les femelles adultes et chez les juvéniles, deux espèces, la Macreuse à front blanc et la Macreuse à bec jaune, **présentent** une **calotte** et une **nuque noirâtre contrastant avec le reste de la tête** qui est plus pâle. Une espèce, la Macreuse à ailes blanches, **ne présente pas** une **calotte** et une **nuque noirâtre contrastant avec le reste de la tête**.

Répondre « **non** » à la question indique que l'oiseau est une Macreuse à ailes blanches : soit une femelle adulte, soit un juvénile ou un immature.

La Macreuse à ailes blanches : femelle adulte

La femelle adulte est plutôt **brun foncé**. Elle diffère des autres macreuses par l'importante **tache blanche** sur ses ailes. Elle n'a **PAS de calotte et de nuque foncée contrastant avec le reste de la tête**. Elle a **parfois des taches pâles, brun grisâtre**, entre les yeux et le bec et près des couvertures auriculaires. Le bec est gris foncé ou noir, avec une bosse beaucoup moins proéminente à la base que celle du mâle. Les yeux sont bruns. Les pattes et les doigts sont rougeâtres, plus ternes que chez le mâle.



Macreuse à ailes blanches : femelle adulte

La Macreuse à ailes blanches : juvéniles et immatures

Une Macreuse à ailes blanches, qui naît généralement à l'été, en juin ou en juillet, devient **adulte** à son troisième automne, lorsqu'elle acquiert son plumage définitif qui sera répété toute sa vie. Dans Lanaudière, en plus des adultes mâles et femelles, on peut donc aussi observer au printemps des Macreuses à ailes blanches immatures de premier et deuxième printemps, et, à l'automne, des juvéniles et des immatures.

Le plumage juvénile, présent de juillet à octobre de l'année de la naissance, **ne diffère pas selon le sexe** et ressemble à celui de la femelle adulte de l'espèce, mais le dessus est plus pâle et plus marron et le dessous plus blanc. En outre, **les taches blanches de la tête sont plus prononcées**.

Les autres plumages immatures, présents de octobre de l'année de la naissance jusqu'au début du troisième automne de l'oiseau **diffèrent selon le sexe** : plus l'immature approche de l'âge adulte, plus il ressemble au mâle adulte ou à la femelle adulte qu'il deviendra. Ainsi, le mâle immature de deuxième année (de septembre de l'an 2 à août de l'an 3) est très semblable au mâle adulte qu'il deviendra, un peu plus terne.

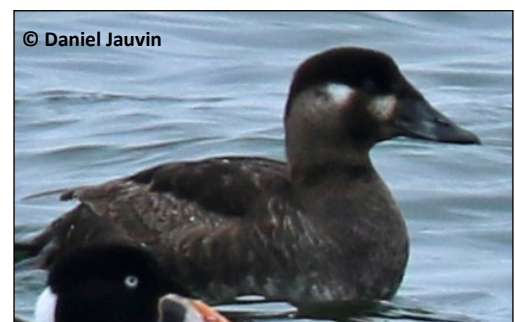
Répondre « **oui** » à la question indique que l'oiseau observé est soit une Macreuse à front blanc, soit une Macreuse à bec jaune. La question suivante permet de les distinguer.

Est-ce que la partie plus pâle de la tête comporte deux taches, l'une derrière l'œil et l'autre, étroite, longeant le bec?

Répondre « **oui** » à cette question indique que l'oiseau observé est une Macreuse à front blanc, soit une femelle adulte, soit un juvénile ou un immature.

La Macreuse à front blanc : la femelle adulte

La femelle adulte est **brun foncé**, autant en plumage nuptial qu'en plumage internuptial, qui sont très semblables. **Calotte et nuque noirâtre contrastant** avec la face brune qui comporte **deux taches blanches mal définies**, d'intensité variable d'une femelle à une autre, l'une derrière l'œil et l'autre, étroite, longeant le bec. Front fuyant. Aussi, elle **peut** présenter une **tache blanchâtre** d'intensité variable sur la **nuque**. Le gros bec triangulaire est noir bleuté ou noir verdâtre. Les yeux sont bruns. Les pattes et les doigts sont rougeâtres avec les palmures noires.



Macreuse à front blanc, 3 juin

La Macreuse à front blanc : juvéniles et immatures

Une Macreuse à front blanc, qui naît généralement à l'été, en juin ou en juillet, devient adulte à son troisième automne, lorsqu'elle acquiert son plumage définitif qui sera répété toute sa vie. Dans Lanaudière, en plus des adultes mâles et femelles, on peut donc aussi observer au printemps des Macreuses à front blanc immatures de premier et deuxième printemps, et, à l'automne, des juvéniles et des immatures.

Le plumage juvénile, présent de juillet à octobre de l'année de la naissance, **ne diffère pratiquement pas selon le sexe** et ressemble à celui de la femelle adulte de l'espèce, mais le dessous est blanchâtre. Aussi, les **taches blanches** sur le côté de la tête sont **plus claires et plus étendues**.

Les autres plumages immatures, présents de octobre de l'année de la naissance jusqu'au début du troisième automne de l'oiseau **diffèrent selon le sexe** : plus l'imature approche de l'âge adulte, plus il ressemble au mâle adulte ou à la femelle adulte qu'il deviendra. Ainsi, le mâle immature de deuxième année (de septembre de l'an 2 à août de l'an 3) est très semblable au mâle adulte qu'il deviendra, un peu plus terne.

Répondre « **non** » à la question indique que l'oiseau observé est une Macreuse à bec jaune, soit une femelle adulte, soit un juvénile ou un immature.

La Macreuse à bec jaune : femelle adulte

La femelle adulte a le **plumage brun foncé**, légèrement luisant sur la poitrine et l'abdomen. Les plumes présentent des extrémités d'un brun plus clair. Les rémiges sont brun foncé. Elle a la **calotte et la nuque noir brunâtre, contrastant** avec les **joues, la face et le cou** qui sont **plus clairs**, plutôt **brun grisâtre pâle** ou **blanchâtre**. Le contraste est plus important en hiver qu'en période nuptiale. Le **bec** est **sombre**, souvent noirâtre, **pouvant** cependant avoir un **souffçon de jaune**, plus apparent en hiver qu'en période nuptiale. Les yeux sont bruns. Les pattes et les doigts palmés sont noirâtres.



Macreuse à bec jaune femelle

La Macreuse à bec jaune : juvéniles et immatures

Une Macreuse à bec jaune, qui naît généralement à l'été, en juin, devient **adulte** à son deuxième automne, lorsqu'elle acquiert son plumage définitif qui sera répété toute sa vie. Dans Lanaudière, en plus des adultes mâles et femelles, on peut donc aussi observer au printemps des Macreuses à bec jaune immatures de premier printemps, et, à l'automne, des juvéniles et des immatures.

Le plumage juvénile, présent de juin à octobre de l'année de la naissance, **ne diffère pas selon le sexe** et ressemble à celui de la femelle adulte de l'espèce : on ne peut pratiquement pas distinguer un juvénile (mâle ou femelle) d'une femelle adulte.

Les autres plumages immatures, présents de octobre de l'année de la naissance à juillet de l'année suivante, **diffèrent selon le sexe** : le mâle immature acquiert graduellement un plumage de plus en plus tacheté de noir et, à la fin de l'hiver/au début du printemps, la plupart ont également une bosse orange sur le bec, moins grosse et moins éclatante que chez l'adulte qu'il deviendra à l'automne. La femelle immature ressemble pour beaucoup à la femelle adulte qu'elle deviendra.



Une allure de macreuses : Macreuses à front blanc et Macreuses à ailes blanches

Analyse saisonnière automne 2021

Par Roger Turgeon

Au cours de l'automne 2021, qui se déroule du 1^{er} août au 30 novembre, un nombre record d'espèces observées a été battu, soit 224, même si le nombre d'heures d'observation était moindre que les années 2017 à 2020. Voici les 5 sites les plus visités au cours de cet automne.

- Parc faunique du Ruisseau-de-Feu, 690 heures d'observation.
- SORL (Site d'observation des rapaces de Lanaudière), 286 heures d'observation.
- Le Sentier des étangs à Saint-Donat-de-Montcalm, 182 heures d'observation.
- Les sentiers de la SCIRBI à Berthierville, 109 heures d'observation.
- Île de la Traverse (île du lac Saint-Pierre près de Berthierville), 92 heures d'observation.

TABLEAU COMPARATIF				
SAISON	NOMBRE DE FEUILLETS	NOMBRE D'ESPÈCES	NOMBRE DE MENTIONS	HEURES D'OBSERVATION
Automne 2021	2 432	224	27 332	3 086
Automne 2020	2 434	203	24 920	3 263
Automne 2019	1 309	202	12 228	1 588
Automne 2018	1 140	201	12 225	1 410
Automne 2017	1 090	213	11 664	1 506
Moyenne	1 681	209	17 674	2 171

Oie rieuse : observée par Yves Gauthier et Suzanne Morand à la Station d'épuration de Mascouche le 29 novembre. Cette oie se reconnaît à son ventre qui porte des barres transversales noires et à son front blanc.

L'Harelda kakawi est observé à deux occasions, le 23 octobre et le 10 novembre au lac Mandeville, par plusieurs membres de la SOL. Parmi les canards plongeurs, c'est un champion. Il peut plonger jusqu'à une profondeur de 60 m.

Yves Gauthier rapporte l'observation suivante effectuée par un chasseur à la Pourvoirie Pignon rouge Mokocan : « Un chasseur se déplaçant en VTT repère trois **Lagopèdes des saules**, s'arrête et réussit à tuer deux des trois oiseaux. Nous le voyons en photo (selfie) avec deux lagopèdes visiblement morts. Il a repéré les oiseaux blancs alors que ces derniers couraient de part et d'autre du chemin avant de disparaître dans la végétation. Il a d'abord cru à des

lièvres, mais en inspectant les lieux, il a repéré plein de traces de perdrix. Il a finalement réussi à trouver les lagopèdes, en a tué deux ainsi que 2 gélinittes. Les oiseaux étaient en plumage de base complet ».



Michel Bordeleau : Lagopède des saules

Le **Tétras du Canada** est mentionné à une dizaine de reprises dans le Parc du Mont-Tremblant entre le début du mois d'août et de début du mois de novembre. Il s'alimente particulièrement d'aiguilles de pin, ce qui dilate ses intestins, lui permettant d'accumuler un plus grand volume de nourriture.

Deux **Grèbes esclavons** sont observés à l'île Saint-Ignace le 23 octobre par Jean Lemoyne. Le **Grèbe jougris**, est mentionné à deux occasions : le 9 octobre au lac Clair (Saint-Côme) par Doris Legault puis le 10 novembre au lac Mandeville par un groupe de la SOL.

Le 20 août, Bernard Dugas mentionne la présence d'un **Coulicou à bec jaune** chez lui, à Saint-Jacques : « Individu d'abord observé durant 2 minutes en train de s'alimenter dans un bouleau mature. Sa position dans le bouleau permettait de bien voir sa tête mais impossible de voir les taches blanches typiques aux rectrices. La mandibule inférieure jaune et l'absence



Daniel Jauvin : Coulicou à bec jaune

du cercle oculaire rouge (typique du COBN) ne laissait pas de doutes sur l'espèce. Par la suite l'oiseau s'est perché à l'arrière dans l'îlot forestier près du ruisseau d'où des cris discrets furent émis. Ces cris étaient très similaires au « 3e » du tableau des enregistrements de eBird ». Cette espèce est inusitée pour la période automnale. La première mention provient de Saint-

Jacques le 3 juillet 1976. Par la suite, ce coulicou fut observé au cours des années suivantes : 1999, 2002, 2007, 2017 et 2018.

L'**Engoulevent bois-pourri** est mentionné à 4 reprises au cours de l'automne. Depuis quelques années il est rarement mentionné. Au Québec, le statut de cette espèce est « *susceptible d'être désigné menacé* ». Les principales menaces qui pèsent sur cette espèce sont l'expansion et l'intensification des activités agricoles ainsi que le déclin des populations d'insectes. Parmi les actions à poser afin de protéger cet engoulevent, il faut maintenir une mosaïque d'habitats ouverts en alternance avec des milieux forestiers.

Dix-huit espèces de limicoles sont mentionnées au cours de l'automne dont le **Bécasseau à échasses** mentionné à deux reprises au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu (19 août par François-Xavier Grandmont, puis le 12 septembre par Éric Giret) et 6 **Bécassins roux** à l'île de la Traverse le 9 août par Luc Lemoyne.

La **Sterne caspienne**, dont le statut automnal est qualifié d'inusité, est mentionnée à deux reprises : le 8 août au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu par Dan Sochirca, puis le 3 septembre à Saint-Ignace-de-Loyola par Luc Lemoyne.

De nombreuses personnes ont mentionné la présence du **Pélican d'Amérique** au cours des mois d'août et de septembre au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu à Terrebonne. La première mention de cette espèce de la famille des *Pélécanidés* provient de Repentigny le 1^{er} septembre 1985.

Plus de **2 000 rapaces** ont été observés au **SORL (Site d'observation des rapaces de Lanaudière)** du mois de septembre jusqu'au début du mois de décembre. Parmi les 17 espèces répertoriées, c'est l'Urubu à tête rouge qui remporte la palme pour le nombre d'individus : 1 136. Ce rapace est observé particulièrement au cours du mois de septembre.

La Buse à queue rousse se manifeste surtout au cours du mois d'octobre (290 individus).



Barbara Marsolais : Buse à queue rousse

Même si 64 Pygargues à tête blanche ont été observés au cours du mois de septembre, les mois subséquents (octobre, novembre et décembre) comptent une moyenne de 20 individus répertoriés au cours de chacun de ces mois. En cliquant sur le lien ci-dessous, vous pourrez consulter un article intéressant relatif aux 10 années d'observation (2012 à 2021) des rapaces en migration au SORL :

<https://sollanaudiere.com/le-sorl-1>.

Le 24 septembre une **Buse de Swainson** est observée au Parc de conservation du Ruisseau-de-Feu par Jean-Guy Boisvert. Ce rapace, dont le statut est exceptionnel en toute saison, présente plusieurs colorations intermédiaires entre la forme claire et la forme sombre. Elle peut parfois être confondue avec la Buse à queue rousse ou le Busard des marais.

Cinq espèces de strigidés sont mentionnées au cours de cette période : le **Petit-duc maculé** (3 mentions), le **Grand-duc d'Amérique** (10 mentions), le **Harfang des neiges** (54 mentions), la **Chouette rayée** (9 mentions) et la **Petite Nyctale** (2 mentions), l'une par Bernard Dugas le 13 octobre sur le Chemin de la Montagne-Coupée à Saint-Jean-de-Matha et l'autre par Patrice Franche et Angèle Gosselin le 24 no-

vembre au Parc écologique de la Coulée à Terrebonne.

Le **Pic à ventre roux** est rapporté à plusieurs occasions, par Luc Lemoyne à l'île de la Traverse, du mois d'octobre au mois de novembre. C'est un nouveau venu sur la scène des oiseaux nicheurs du Québec. Ce n'est qu'en 2006, à Châteauguay, qu'on l'a confirmé nicheur ici. Lorsqu'on désire observer ce pic, on a tout avantage à connaître le chant nuptial des amphibiens puisque l'un des cris de ce pic ressemble curieusement à celui de la Rainette versicolore.

Le **Moucherolle à ventre jaune** est inusité au cours de l'automne. Il est mentionné à 4 reprises. On le retrouve dans la forêt dense d'épinettes. Il adopte les flancs de montagne, surtout s'il retrouve d'épaisses broussailles. On l'entend plus souvent qu'on ne le voit.



Daniel Jauvin : Moucherolle à ventre jaune

Plusieurs personnes ont eu la chance d'observer le **Moucherolle à ventre roux** aux Étangs d'épuration de Lavaltrie au début du mois de septembre. Au Québec, selon le site web de QuébecOiseaux, de 1972 à 2021 ce *Tyrannidé* est rapporté dans plus de 35 municipalités. C'est un visiteur exceptionnel qui niche dans l'ouest du Canada. Il fréquente les grands espaces découverts tels les prairies, les terres culti-

vées, la toundra. De 1990 à 1995, trois mentions sont inscrites dans notre base de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) : le 9 septembre 1990 à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 22 mai 1993 à la Commune de Berthierville, puis le 8 mai 1995 au lac Villers.

La **Grive à collier** a fréquenté la région de Sainte-Émélie-de-L'Énergie au cours du mois de novembre. Plusieurs personnes ont eu la chance de pouvoir l'observer et de la photographier.



Daniel Jauvin : Grive à collier

Cette espèce niche particulièrement dans l'ouest du Canada et en Alaska. En excluant les mentions de 2021, elle a été observée seulement en 2001 dans les régions de Saint-Ambroise-de-Kildare et de Joliette. Comme beaucoup d'espèces de grives, son chant est sublime et envoûtant.

Un **Moineau friquet** a été découvert dans la région de Saint-Barthélemy au cours du mois de novembre 2021. L'individu fréquentait un poste d'alimentation en compagnie de plusieurs Moineaux domestiques. Ceci constitue une première observation de l'espèce au Québec. Des dizaines d'observateurs et observatrices se sont déplacés afin de pouvoir l'observer. Cet individu provenait possiblement de la population de Moineaux friquets acclimatée aux États-Unis. Un épervier l'a finalement capturé.

Un **Carouge à tête jaune** a fréquenté le rang du Fleuve à Saint-Barthélemy de la fin du mois de novembre jusqu'au milieu du mois de décembre.

La **Paruline verdâtre** a été observée à une occasion et photographiée par Gilles Garant le 4 octobre au Sentier champêtre à Notre-Dame-des-Prairies.

Une **Paruline à gorge jaune** a été présente à Lavaltrie (du 2 novembre au 16 janvier). Cette observation a été rapportée par Andrée Marcoux. Plus de 100 personnes se sont déplacées afin de pouvoir admirer cette petite boule de plumes colorées. Un article intéressant relatant cette observation a été publié dans le numéro de *L'Oriole* du printemps 2022. C'est la deuxième mention de cette espèce dans la région de Lanaudière. Elle a été rapportée pour la première fois au mois d'octobre 1993 à Saint-Cléophas-de-Brandon. L'automne 2021 a permis aux ornithologues d'observer vingt-cinq espèces de parulines.

CHAUSSURES
Jurand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774

436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca



Aux bonheurs des aînés Lanaudière

Aux bonheurs des aînés Lanaudière, dans le cadre de son club de photo, a offert à ses membres une activité d'initiation à l'observation d'oiseaux en s'associant à la *Société d'ornithologie de Lanaudière* le 2 juin dernier. Chantal Duquette commente cette excursion à laquelle elle a participé.



Chantal Duquette

Maître en la matière, le comité *Découvertes* de la SOL nous a suggéré d'explorer le site du Parc écologique de L'Assomption, sis sur le boulevard de L'Ange-Gardien.

D'entrée de jeu, nous avons été invités à apporter nos jumelles! Celles et ceux qui n'en avaient pas pouvaient en emprunter une paire, gracieuseté de la Société d'ornithologie. Madame Louise, bénévole de la Société, s'assurait ainsi que tous soient bien équipés pour observer les oiseaux! En préambule, messieurs Daniel et Guy nous ont rapidement sensibilisés sur ce que nous devons regarder sur les oiseaux en visualisant quelques photos dans des guides d'observation. Nous avons été amenés dans l'ambiance de chercheurs en entendant quelques chants bien imités qui nous donnaient des indices d'identification. Par la suite, en complément théorique, une brève méthodologie permettait de penser qu'on était déjà des pros de l'observation des oiseaux. Et hop! On s'est mis en route!

Munis de nos jumelles, messieurs Guy et Daniel équipés de leur télescope sur trépied, nous avons constaté que nous devons déambuler lentement et doucement... et surtout être patients si nous ne voulions pas affoler les oiseaux. L'animation était teintée d'humour, de jeux de mots facilitant la mémorisation et l'identification. Les oiseaux se présen-

taient tout au long du parcours, quelques-uns qu'on identifiait plus rapidement, d'autres moins, comme la Paruline jaune. Quel bonheur nous avons eu en voyant une Bernache du Canada accompagnée de son compagnon nous présenter leurs oisillons !!! Une tortue nous a laissé savoir qu'elle aussi était intéressante! C'est sur ces émotions que nous sommes arrivés à la fin du parcours.

Un merci sincère à madame Louise Rivard et messieurs Guy Brunelle et Daniel Pageau de la Société d'ornithologie de Lanaudière de nous avoir généreusement partagé leur précieux savoir sur les oiseaux et d'avoir allumé l'étincelle d'un loisir passionnant et accessible directement dans notre cour! En prime, plusieurs ont réussi de très belles photos pour ajouter à la collection du Club de photos d'*Aux bonheurs des aînés*.

Chantal Duquette, membre d'*Aux bonheurs des aînés Lanaudière*



Rapports des activités ornithologiques de l'été 2022
Par Luc Foisy, en collaboration avec les animateurs et animatrices des activités

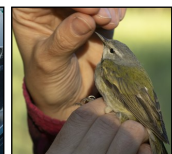
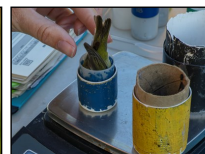
**Mardi 24 mai. Observatoire d'oiseaux de McGill (OOM)
Foire de la Science**



Une sortie d'exception pour des membres de la SOL

Un matin d'émotions vives autant pour les oiseaux pris aux filets japonais que pour les membres de la SOL qui assistaient à cette opération de baguage! Chacun et chacune eurent droit de prendre dans ses mains un de ces petits êtres vulnérables. Tous ont pu observer la prise morphologique des oiseaux capturés.

Toutes les photos sont de Hoan Luong

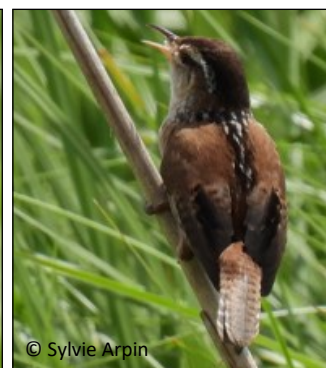




DIMANCHE 29 mai 2022 « Sortie aux Étangs aménagés de Saint-Joseph-de-Maskinongé » avec Yvan Joly.

Par une magnifique journée chaude et ensoleillée, Yvan Joly a piloté son groupe de 18 personnes sur la digue autour du bassin et ils ont noté 42 espèces. On y a observé les espèces qui affectionnent cet habitat de marais dont six espèces de canards (trois Sarcelles à ailes bleues, deux Canards souchets, trois Canards chipeaux, deux Canards d'Amérique, quatre Canards colvert et un Canard noir), quatre Grèbes à bec bigarré, deux Gallinules d'Amérique, dix Guiffettes noires et quatre Grands Hérons. Les rapaces étaient aussi au rendez-vous : un Urubu à tête rouge, deux Pygargues à tête blanche, une Buse à épaulettes et une Buse à queue rousse.

Les vedettes : une Bécassine de Wilson figée sur un billot et observée pendant de très nombreuses minutes, cinq Troglodytes des marais qui chantaient et se faisaient voir.



LUNDI 30 mai 2022 - La croisière en "folles îles" avec Bernard Dugas.

Que l'on soit sur l'eau ou sur la terre ferme, se faire monter un bateau est rarement agréable à vivre. Sauf si, comme le 30 mai dernier, jumelles au cou ou caméra en bandoulière, c'est vous qui montez sur le bateau pour y rejoindre onze autres membres de la SOL ayant eu la même idée.



© Hoan Luong

Avant d'embarquer, la fébrilité était déjà visible dans le groupe, plusieurs semblant excités comme des poux de voir une grande quantité d'oiseaux s'alimentant dans le marais à quelques encablures du ponton.

Nos photographes en résidence eurent tôt fait d'immortaliser qui pêchait quoi, qui volait la bouffe du pêcheur ailé et l'ensemble ailé qui s'était donné rendez-vous sous nos yeux. Voir l'énorme Pygargue à tête blanche s'emparer du lunch fraîchement pêché d'un Grand Héron à deux pas du ponton encore amarré était déjà un spectacle en soi.



© Diane Faucher

Ne voulant pas se faire voler le sien, le valeureux capitaine Benoît lança aussitôt son « tout l'monde à bord » et dès que le généreux assistant-capitaine Jean-Pierre largua les amarres, la croisière était lancée.

Le rituel traditionnel étant d'observer les oiseaux depuis la terre ferme, une fois sur le ponton on réalise assez rapidement que le moule usuel de l'observation sera brisé. À savoir qu'on circulerait à travers des oiseaux arrivant de nulle part et partout à la fois, ce qui commença à inquiéter les seniors qui se demandaient comment ils/elles pourraient placer un nom sur ces grouillants volatiles.

Si l'observation sur la terre ferme nous a appris que les oiseaux espérés sont généralement en face ou au-dessus de vous, sur l'eau vous réalisez rapidement qu'ils viennent de partout en donnant l'impression d'aller nulle part. Bref, vous êtes éberlué autant que stupéfait d'observer ce désordre d'ailés volant en tous sens.

Une participante a d'ailleurs mentionné que voguer entre les canaux, l'œil aux aguets vers deux rives et tout autour, donnait l'impression que le ponton devenait l'île et vous l'insulaire sur laquelle pendant cinq heures vous auriez autant de plaisir à identifier les oiseaux qu'à placoter avec vos insulaires camarades à jumelles.

Pendant que le capitaine Benoît maniait habilement la barre à travers le dédale de l'archipel du lac Saint-Pierre, son assistant Jean-Pierre avait compris que le groupe apprécierait quelques « pause-jumelles » pour connaître minimalement l'historique du lac Saint-Pierre.



Verve et cartes à l'appui, Jean-Pierre rappela qu'à une époque fort lointaine notre groupe aurait observé des oiseaux sur la mer de Champlain et non quelque part au large Saint-Barthélemy. On ignore si cette référence avait quelconque lien avec l'âge moyen des passagers de la SOL, mais on retiendra que toutes ses interventions furent toujours instructives.

Les oiseaux, maintenant, quand même la principale raison de cette sortie obligeant la plupart à se lever tôt et, pour deux des observateurs, partir de Saint-Jérôme afin d'être au Chenal du nord bien avant la levée de l'ancre.

Observer des oiseaux à bord d'un bateau zigzaguant tranquillement à travers des canaux aussi semblables que différents ne peut faire autrement que vous rendre zen tout au long de la sortie. Peu après le départ, vous réalisez être déjà un peu perdu dans l'espace, que le capitaine sait où il va en souhaitant vous conduire aux endroits propices et que ce sont les oiseaux qui détermineront la plupart du temps les bâbord et tribord.



© Hoan Luong

L'arrêt pour le lunch aura permis au groupe de prendre du bon temps sur l'île Dupas en gardant un œil à la fois sur les oiseaux des alentours et l'oreille sur les

blagues usuelles d'un dîner en groupe. Une fois de retour sur « l'île flottante » toujours barrée par Benoît, la joyeuse équipée se remet à l'œuvre assurée que Jean-Pierre saurait nommer canaux et îles qui défileraient de chaque côté au retour.

Si l'ensemble du groupe est habitué aux longues sorties ornithologiques sur la terre ferme on peut présumer qu'il aura apprécié que, de la première à la dernière minute, sur l'eau on ne repasse jamais dans ses traces...

Une fois à terre, le traditionnel décompte indiqua que 54 espèces avaient été vues durant la sortie. Vous retrouvez celles-ci et le nom de l'équipée à jumelles en cliquant [ici](#).

Soulignons la généreuse et discrète contribution photographique de Diane et Hoan. Toujours aux aguets, ils sont parvenus à capter la plupart des oiseaux autant à bâbord qu'en tous bords, même qu'une des photos a permis de confirmer une volée de Bécassins roux.

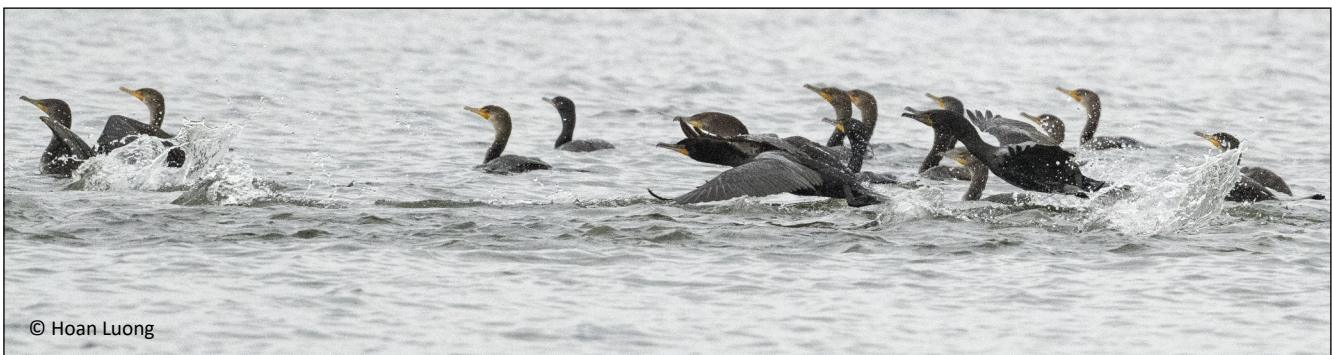


© Hoan Luong

Volée de Bécassins roux

P.S. Des remerciements particuliers à la Fondation Ghislaine-Guindon dont la contribution aura permis de prolonger la durée de notre sortie. Et autant de remerciements à Jean-Pierre Gagnon, homme-orchestre aux nombreux talents à qui l'organisation et la tenue de cette sortie doit beaucoup, ainsi qu'au capitaine Benoît Parent. À refaire sûrement ...

Bernard Dugas au nom du groupe des Douze...



© Hoan Luong

MERCREDI 1^{er} JUIN 2022 « Sortie à la Tourbière de Saint-Thomas » avec Bertrand Dumont et Raymond Piché

La diversité des habitats de la Tourbière de Saint-Thomas en fait un endroit intéressant pour l'ornithologie. Champs, boisés, marais, milieux humides sont des lieux propices pour plusieurs espèces en migration. Le printemps est la saison idéale pour l'observation des oiseaux et, en période de nidification, plus de 90 espèces peuvent y nicher.



© Hoan Luong

Grue du Canada

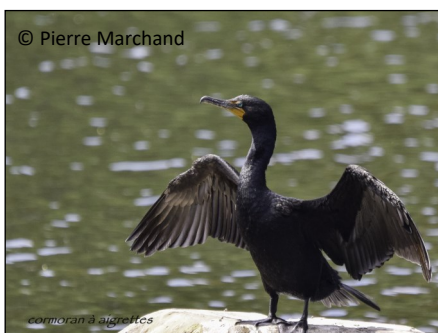


© Jean Éthier

Le groupe de Bertrand Dumont et Raymond Piché a pu observer 42 espèces dont une Grue du Canada vue en vol, deux Dindons sauvages, quatre espèces de bruants : trois Bruants à gorge blanche, deux Bruants vespéraux, deux Bruants chanteurs et deux Bruants des marais.

SAMEDI 4 juin 2022 « Sortie dans les Sentiers d'Anjou sur le lac » avec Pierre Marchand

Les Sentiers d'Anjou sur le lac sillonnent un espace vert habité par une faune et une flore très intéressante, des habitats boisés et riverains permettant une observation très diversifiée. De nombreuses espèces d'oiseaux y ont été répertoriées. 148 espèces ont été recensées sur eBird. Huit participants ont répondu à l'invitation de Pierre et ont observé 32 espèces dont trois Grandes Aigrettes, huit Cormorans à aigrettes, trois Sternes pierregarin, un Tyran tritri et deux Jaseurs d'Amérique.



© Pierre Marchand

Cormoran à aigrettes



© Pierre Marchand

Tyran tritri



© Pierre Marchand

Jaseur d'Amérique

SAMEDI 11 juin 2022 « Sortie au sentier de la poésie à Sainte-Mélanie » avec Louise Cléroux et Mario Rochon

Au printemps, le sentier de la poésie de Sainte-Mélanie se gorge d'espèces en migration! Déjà, treize espèces de parulines y ont été observées dont la Paruline du Canada. Le Pioui de l'Est, l'Oriole de Baltimore et le Pic maculé se sont montrés aux randonneurs. Tout au long des sentiers, on y découvre la poésie de Louise-Amélie Panet et de Jean-Paul Daoust.

Sous la direction de Louise Cléroux et de Mario Rochon, treize participants ont pu observer 25 espèces d'oiseaux dont 7 espèces de parulines, 3 Pics maculés et un Pic mineur qui donnait à manger à ses rejetons.



Paruline
couronnée

Paruline
noir et blanc

Paruline
triste

Paruline à
gorge orangée

Paruline à
flancs marron

Paruline
bleue

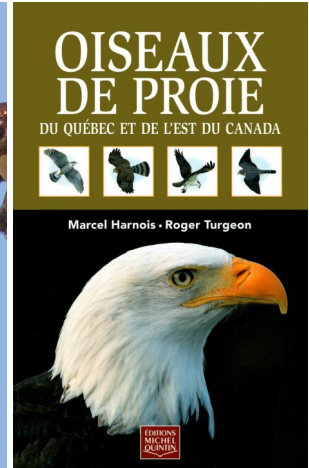
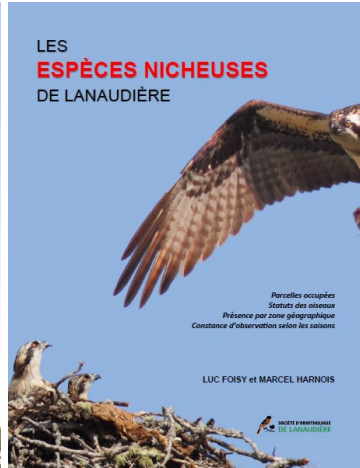
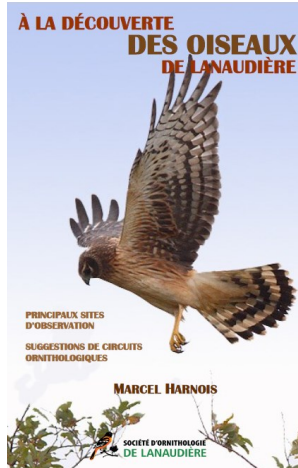
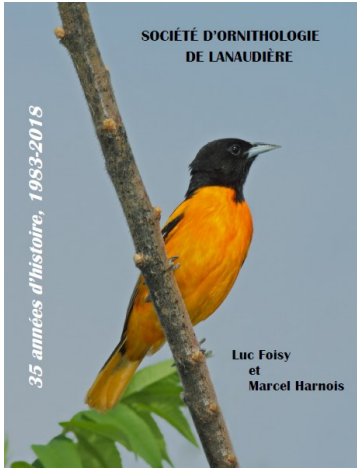
Paruline à
croupion jaune

Le groupe était accompagné du propriétaire du site, M. Bernard Pilon, un homme respectueux de la nature qui prend bien soin de son habitat et qui travaille pour entretenir ce lieu paisible et magnifique. M. Pilon a raconté l'histoire du sentier de la poésie et il a fait découvrir sa magnifique tourbière à quelques personnes du groupe.



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Les livres publiés par des membres de la SOL



Jumelles & optique

Mangeoires et nidoirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX